



Nous sommes dans une condition si humble. — Page 398, col. 1.

Markham et Mac Chizzle entrèrent alors en conversation.

Mais à peine l'infortuné jeune homme eut-il commencé à raconter les circonstances détaillées de la situation dans laquelle il se trouvait, que le geôlier vint le chercher pour le conduire devant le magistrat.

Markham fut placé dans l'enceinte des accusés et M. Mac Chizzle informa le magistrat, qui siégeait avec un air souriant, qu'il se présentait pour le prisonnier.

M. Mac Chizzle était un de ces chicaneurs de bas étage qui plaident indistinctement devant les cours civiles et devant les cours criminelles ; défendent un homme insolvable devant le magistrat ou le poursuivent à outrance ; escomptent des billets, font des placements, des emprunts, en un mot, entreprennent tout ce qui se présente, bon ou mauvais, pourvu que cela rapporte quelque chose.

M. Mac Chizzle n'était certainement pas ce qu'on peut appeler « un avocat estimé, » et le visage du magistrat prit une expression d'austérité, car il avait d'abord paru favorable à Markham, quand cet individu annonça qu'il se présentait pour le prisonnier..

Ainsi, le pauvre Whittingham, dans son ardeur de servir son maître, lui était dans ce moment matériellement préjudiciable.

Quoique malheureux et fatigué, Richard n'était pas abattu ; la certitude de son innocence le soutenait : en conséquence, lorsque M. Chichester entra dans le banc réservé aux témoins, il le salua amicalement et même avec reconnaissance : mais, à sa grande surprise, le fashionable gentleman affecta de ne pas remarquer son salut.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails de ce procès.

Les charges contre Markham étaient que la veille il était allé chez le banquier de son tuteur pour recevoir de l'argent ; que là, il avait prié le caissier de lui changer un billet de la banque d'Angleterre de cinq cents livres ; que, quoique

peu ordinaire, cette demande avait été satisfaite ; que le prisonnier avait écrit son nom sur le dos du billet ; que le lendemain on avait découvert que le billet était faux ; le prisonnier ayant été arrêté, on avait trouvé sur lui un second billet d'une valeur de cinquante livres qui était également faux ; deux lettres avaient été aussi trouvées chez lui, l'une adressées à madame Arlington, l'autre à M. Monroë ; ces lettres prouvaient non-seulement que le prisonnier avait l'intention de quitter Londres et l'Angleterre avec précipitation, mais leur contenu indiquait que le crime qu'on lui imputait était le motif évident de sa fuite.

Markham fut étonné quand il apprit le sens attaché à ces lettres par l'accusation et la perfidie avec laquelle leur véritable sens était tourné contre lui.

Le magistrat l'ayant interpellé sur ce qu'il avait à répondre, Markham, oubliant que M. Mac Chizzle était là pour le représenter, s'adressa à M. Chichester en s'écriant :

— Vous pouvez me disculper aux yeux du magistrat et même dans l'opinion de l'accusation, qui semble si désireuse de tourner toutes les circonstances à mon désavantage.

— Je ne crois pas réellement, dit M. Chichester en caressant nonchalamment son menton, je ne crois pas pouvoir jeter aucune lumière sur cette affaire.

— Ce que je vous demande, reprit Richard surpris du ton et des manières de son ancien ami, c'est de dire la vérité : ne m'avez-vous pas donné un billet de cinq cents livres, afin que je le changeasse pour vous, et n'ai-je pas reçu de vous le second billet en échange de cinquante livres en or ?

— Non!... répondit M. Chichester d'un air indigné.

Le magistrat remua la tête, et l'avocat poursuivant prit une pose significative.

M. Mac Chizzle prenait des notes et Whittingham murmurait :

— Ah ! ce scélérat de Winchester !

— Qu'entends-je?... s'écria Richard ; monsieur Chichester, votre mémoire vous fait tristement défaut. Je suppose que vous vous rappelez les circonstances dans lesquelles monsieur Talbot vous a donné le billet de cinq cents livres...

— Monsieur Talbot ne m'a jamais donné le moindre billet, répondit Chichester en mesurant et en appuyant sur ses paroles.

— C'est faux ! faux comme l'Enfer ! cria Markham, plus furieux qu'alarmé.

Et il détailla au magistrat comment il avait été induit à changer un des billets et était devenu possesseur du second.

— Voilà une histoire peu croyable, dit le magistrat, et il faudra tâcher de trouver un jury qui veuille bien y croire. Vous allez retourner en prison.

Richard ne put rien répliquer.

Le geôlier le fit sortir du banc des accusés, la cause suivante fut appelée et il fut reconduit à sa cellule où M. Mac Chizzle et le sommelier purent le suivre.

BERNARD DEROSNE.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

Dès les premiers mots de cette histoire, je n'eus pas le moindre doute que l'apparition de l'inconnu ne fût une pure hallucination de M. Dick, une de celles qui étaient passées de la tête de l'infortuné Charles I^{er} dans la sienne ; mais, en y réfléchissant bien, je soupçonnai qu'il pouvait bien avoir échappé lui-même, sans le savoir, à quelque complot contre sa liberté, et que ma tante avait payé probablement le droit de le garder auprès d'elle. Cette supposition se fondait sur ce que je savais de l'attachement de ma tante